

Lucien Descaves, que " d'utiliser ses souffrances pour le bien des âmes ".

M. Fernand Martin a tracé de lui, en 1929, un portrait qui ne rappelle guère le vigoureux lutteur peint par M. Tancrède de Visan une vingtaine d'années plus tôt :

Son masque est amaigri, où s'étonnent deux yeux naïfs et lointains, des yeux de myope, fortement dilatés derrière les lunettes. Le visage, qu'encadre une barbe blanche courte et drue, possède tout un jeu d'expressions lorsqu'il s'anime au cours de la conversation. Au repos, il conserve quelque chose d'enfantin avec une ombre de gravité. La casquette rejette en arrière une chevelure disciplinée qui s'échappe en touffes blanches par les côtés. Mais son front est ainsi mis en relief, un grand front volontaire et puissant aux rides verticales... Vêtu sans apprêt, négligemment drapé dans sa pèlerine, Retté s'appuie sur un bâton de rencontre. La démarche est hésitante. Il ressemble ainsi à quelque berger d'Auxois, descendu pour quelques heures à la ville, et qui porterait dans son regard la nostalgie de ses plateaux.

C'est la nostalgie du ciel que Retté portait dans son regard, et c'est cette nostalgie qui lui donnait, en effet, par moments tout au moins, ce je ne sais quoi de naïf, d'enfantin et aussi de souriant, qu'on ne s'attendait guère à découvrir chez lui. Car il n'était pas triste. Il n'y a pas de saint triste : y a-t-il des convertis tristes, et qu'est-ce qui les rendrait tristes ? Ils sont parvenus à la vérité, qui est toute chargée des plus belles promesses. Ils ont plus de motifs de joie que s'ils avaient toujours connu cette vérité, parce qu'ils en sentent d'autant mieux le prix qu'ils l'ont ignorée plus longtemps, parce qu'elle a été pour eux une tardive et merveilleuse révélation.

Ne cessez donc de reflurir et de vous multiplier aux jardins de la cité intérieure, corolles sanctifiées : solitude, pauvreté, détachement, souffrance, gaieté, dit-il dans les *Oraisons du silence*.

Et cette courte énumération résume exactement tout ce à quoi il attribuait encore quelque importance.

Solitude, car il fréquentait fort peu de monde. A Beaune même, en six ans, il ne s'était fait pour ainsi dire aucune relation. Le clergé, les communautés religieuses, la bibliothèque municipale, la librairie catholique, deux ou trois familles dont les circonstances l'avaient rapproché et dont il avait apprécié la sympathie discrète et généreuse, c'était tout son univers.

Pauvreté, car il n'avait rien : dans sa chambre du deuxième étage, un lit, des chaises, une table, un Crucifix, des livres partout... Des ressources extrêmement réduites, à peine suffisantes pour l'entretenir, bien qu'il n'eût jamais beaucoup dépensé.

Détachement, car ce manque de confort le laissait indifférent. Il ne se plaignait pas et ne voulait pas être plaint.

Je n'échangerais pas ce que Lucien D. (Descaves) croit être une infortune sans pareille contre la misère affreuse des riches et des sages selon l'esprit du monde.

Il regardait plus haut.

Souffrance, car son mal chronique ne lui accordait guère de trêves, et il arrivait que sa logeuse, la nuit, l'entendit gémir pendant des heures, privé de sommeil et de repos par des accès de dyspnée que les remèdes atténuaient sans les faire disparaître.

Gaieté enfin, car il se rangeait parmi les amis de Jésus, et " nous, amis de Jésus, nous sommes gais parce que sa parole nous est une réalité quotidienne "... Et voici le développement de cette notion qu'il cultivait, plante rare dont le parfum le reconfortait quand il avait besoin de réconfort, comme tous les hommes, si courageux soient-ils, en ont besoin :

Parmi cette paix sans limites que nous prodigue le bon Maître, notre âme est une campagne où frémissent et mûrissent des moissons exubérantes. L'atmosphère, tout en or limpide, vibre à l'infini sous le ciel d'un bleu profond et que ne tache aucun nuage... Une alouette chante éperdument et monte toujours plus haut sous le zénith. C'est notre action de grâces. Elle exprime à la fois la plénitude heureuse de notre cœur, que la joie dilate presque à le rompre, et notre reconnaissance envers Jésus, qui nous imprègne de sa lumière et des ferveurs de son amour.

Sainte gaieté, fanfare miraculeuse des fêtes que nous offrons à Jésus, tu rythmes les élans de la vie intérieure et tu ne cesses de retentir pour nous, évadés de la prison du siècle, qui escortons fidèlement l'Agneau vexillaire!...

Ce morceau n'est-il pas purement franciscain, et n'y a-t-il pas dans ce programme de vie : solitude, pauvreté, détachement, souffrance, gaieté, toute l'essence de la doctrine du Christ ?

*

* *

Préparé ainsi à la mort, on conçoit qu'elle ne pouvait ni le surprendre ni l'effrayer. En plusieurs occasions il avait exprimé à ses intimes le désir que la Vierge, qui tenait, elle aussi, l'une des premières places dans ses dévotions, lui fermât les yeux. Est-ce faveur providentielle ou simple coïncidence ? Il est mort le 8 décembre, alors qu'on célébrait la fête de l'Immaculée-Conception. La nuit avait été mauvaise. Il s'était levé, néanmoins, et, de très bon matin, lisait. A 8 heures, on le trouva inanimé, son livre à la main. Le cœur surmené s'était arrêté subitement.